

## La perception du sceptre en Grèce de l'époque d'Homère et de Mycènes à la lumière des parallèles de l'Orient Antique

Alexandr LOGINOV<sup>1</sup>, Vladimir SHELESTIN<sup>2</sup>

**Abstract.** *The symbols of royal power look like being similar to each other in various cultures of the Ancient World, but this resemblance may hide the regional specifics from the researchers. Early Greek sceptre and Hittite kalmus are considered to be equivalents of mace and of shepherd's crook. However, this theory is not very convincing. Analysing the textual attestations of the Ancient Greek sceptre and Hittite kalmus, we have found out that these objects were considered as close to throwing weapon and therefore associated with a bolt of lightning, the symbol of the storm god. Archaeological evidences make clear that the symbols of power like sceptre have their origin in a weapon similar to spear.*

**Résumé.** *Les symboles du pouvoir royal semblent avoir la même fonction dans certaines cultures de l'antiquité. Cette ressemblance déguise souvent ce qui est propre à une telle ou telle région. Le sceptre grec et le sceptre recourbé des hittites (kalmus) semblent avoir leur origine dans le gourdin ou bien le bâton de berger, mais en fait, il n'y a pas de preuves bien solides pour l'affirmer. Dans cet article-là on va analyser l'usage des mots qui déterminent les symboles du pouvoir. En résultat, on voit que ces mots sont liés à l'idée de «lancer» et qu'on peut les rapprocher à la foudre, le symbole du dieu de l'orage. L'archéologie nous permet de conclure que les symboles du pouvoir royal remontent à une arme à l'instar de lance.*

**Rezumat.** *Simbolurile puterii regale par asemănătoare în unele culturi vechi. Această asemănare ascunde adesea ceea ce este specific unei regiuni. Sceptrul grec și sceptrul curbat al hitiților (kalmus) pare să-și fi avut originea în buzdugan și în ciomagul ciobanului. Totuși, această teorie nu este convingătoare. Analizând folosirea cuvintelor care determină simbolurile puterii, autorii au descoperit că aceste obiecte erau mai apropiate ca funcționalitate de armele de aruncat și de aceea pot fi asociate cu fulgerul, simbolul zeului furtunii. Descoperirile arheologice demonstrează că simboluri ale puterii precum sceptrul își au originea într-o armă asemănătoare lăncii.*

**Keywords:** Hittites, Homer, *kalmus*, Mycenae, Minoans, sceptre, symbols of power, Hittites.

---

<sup>1</sup> Kutafin Moscow State Law University; alonginus@yandex.ru.

<sup>2</sup> Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences; vladimir-shelestin@yandex.ru.

## 1. Introduction

Le sceptre est un des symboles du pouvoir les plus répandus et dont la nomination vient de la langue grecque. Cet objet est issu d'un bâton de berger et y ressemble beaucoup. Le roi était souvent perçu comme berger par rapport à ses sujets (on en voit les traces dans la société du temps du roi d'Uruk Lugalzagesi). Mais d'autres interprétations du sceptre sont aussi à noter, surtout si l'on veut rechercher sur les origines du sceptre grec et mycénien.

Selon R. Mondy, le sceptre dans la Grèce archaïque symbolise la foudre, c'est-à-dire, la colère des dieux. R. Mondy croyait que le sceptre s'utilisait comme symbole du pouvoir puisque les rois étaient capables de punir autant que les dieux<sup>3</sup>. Mondy se fonde exclusivement sur l'analyse du mot σκήπτρον et ceux qui ont le même radical dans les sources littéraires. La théorie de Mondy entre en contradiction avec celle de Benveniste. D'après Benveniste, le sceptre n'était qu'un bâton ordinaire, devenu peu à peu l'attribut des héros et des rois<sup>4</sup>. Mondy et Benveniste se basent sur les faits littéraires et linguistiques, ignorant les données de l'archéologie.

Il existe encore deux réponses possibles sur la question de l'origine du sceptre. Waele croyait que les Grecs considéraient les sceptres comme baguettes magiques<sup>5</sup>. Pourtant, Waele se fonde presque exclusivement sur des analogies ethnographiques. Waele ne distingue point σκήπτρον du ῥάβδος. ῥάβδος signifiait auparavant «baguette magique»<sup>6</sup>, mais cela ne nous permet pas de voir le même sens en σκήπτρον<sup>7</sup>. Waele n'a pas pris en considération les trouvailles de l'époque d'Homère et de Mycènes. Comme θέμιστες s'emploie dans «l'Iliade» dans le même contexte que σκήπτρον, et que θέμιστες peut être lié à l'idée de la prophétie<sup>8</sup>, Gernet a remarqué, malheureusement en passant<sup>9</sup>, que le bâton d'oracle aurait dû être à l'origine du sceptre.

---

<sup>3</sup> MONDY 1980, 210–211.

<sup>4</sup> BENVENISTE 1969, 30.

<sup>5</sup> WAELE 1927, 119.

<sup>6</sup> O'SILLIVAN 2006, 2.

<sup>7</sup> Selon Dergatchev, σκήπτρον dénotait le symbole du pouvoir royal et ῥάβδος du pouvoir divin (DERGACHEV 2007, 164–165). D'après l'usage même de ces mots chez Homère dans les contextes cités par Dergatchev, on peut conclure que ῥάβδος se rapporte exclusivement à Hermès, Circé et Athènes (DERGACHEV 2007, 164). Dergatchev considère le trident de Poséidon comme ῥάβδος bien qu'il soit nommé τρίαινα (DERGACHEV 2007, 169–170). Chez Homère ῥάβδος des dieux doit être considéré pas comme symbole du pouvoir, mais comme baguette magique (O'SILLIVAN 2006, 2), avec laquelle les dieux ensorcellent les gens, ce que dit Dergatchev lui-même (DERGACHEV 2007, 170)).

<sup>8</sup> GERNET 1981, 98–99.

<sup>9</sup> Le mot θέμιστες se rencontre dans le même contexte avec la nomination du sceptre (voir, par exemple, Il.2.99–108). Gernet en se référant à Hirzel, dit que θέμιστες était initialement des oracles. Mais la supposition de Hirzel n'est pas prouvée par des textes plus anciens (HIRZEL 1907, 7–9). L'opinion de Schmidt, qui s'opposait à ce que Hirzel avait dit, nous paraît plus juste. Schmidt a dit que θέμις avait la signification principale «norme, ordre» (SCHMIDT 1955, 991). Voir aussi la signification du mot te-mi/ti-mi, qui n'a pas de valeur religieuse et qui correspond au θέμις et les dérivés dans les textes en linéaire B: AURA JORRO, ADRADOS 1993, 327–329, 348.

Plusieurs chercheurs ont porté de l'intérêt à la forme des sceptres de l'époque d'Homère et de Mycènes. Pourtant, la question suivante se pose toujours: quelle était la perception du sceptre au niveau de la mythologie.

Quelques chercheurs supposent que le sceptre mycénien était ni une masse d'armes, ni un bâton à crochet, mais plutôt un bâton sans poignée ou bien une lance. Telle est l'opinion de Buchholz, qui pourtant ne prend pas en considération les résultats des fouilles<sup>10</sup>. Palaima a supposé que les sceptres mycéniens auraient pu être des bâtons ou des lances<sup>11</sup>, mais il n'a allégué que les images des sceptres minoens. Finalement, Hallager mettait en valeur la ressemblance entre le sceptre et le lance de l'iconographie minoenne<sup>12</sup>. Hallager et Palaima ont analysé l'iconographie minoenne sans prêter attention à l'archéologie de la Grèce mycénienne.

La question des liaisons entre le sceptre grec et *kalmus* des hittites reste pourtant irrésolue. On n'a trouvé aucune recherche à ce sujet.

On peut dire qu'il n'y a encore eu aucune tentative de rechercher sur les sceptres mycéniens et des temps d'Homère prenant en considération les faits linguistiques aussi que littéraires et archéologiques. Premièrement, on va analyser les principaux points de vue sur l'origine du sceptre grec, deuxièmement, les sources archéologiques et littéraires, troisièmement – des extraits des textes hittites dans lesquels le sceptre (*kalmus*) est mentionné.

## 2. L'origine du mot σκήπτρον

Ni Gernet, ni Waele n'ont examiné l'étymologie du mot σκήπτρον. Nous allons donc voir de plus près ce qu'ont écrit à ce propos Benveniste et Mondy.

### 2.1. La théorie de Benveniste

Benveniste a supposé que le mot σκήπτρον provenait du mot σκίπτω («s'appuyer sur»)<sup>13</sup>. Mais si l'on juge d'après la définition dans le dictionnaire de Liddell et Scott, il est bien clair que le sens du mot σκίπτω ne peut pas se borner à la définition de Benveniste<sup>14</sup>. Benveniste prouve sa théorie en examinant l'usage du mot σκίπτω qui n'a pas la signification «voler, s'élaner»<sup>15</sup> dans «Agamemnon» d'Eschyle et «Oedipe roi» de Sophocle<sup>16</sup>.

---

<sup>10</sup> BUCHHOLZ 1980, 336.

<sup>11</sup> PALAIMA 1995, 136.

<sup>12</sup> HALLAGER 1985, 22–23.

<sup>13</sup> BENVENISTE 1969, 31.

<sup>14</sup> LIDDELL, SCOTT 1996, 1609.

<sup>15</sup> BENVENISTE 1969, 31.

<sup>16</sup> BENVENISTE 1969, 31.

La perception du sceptre en Grèce de l'époque d'Homère et de Mycènes à la lumière des parallèles de l'Orient Antique

Voyons de plus près l'usage du verbe σκήπτω dans "Agamemnon" d'Eschyle. On y voit la nouvelle de la prise de Troie atteindre Mycènes (Ag. 300–311)<sup>17</sup>.

Dans le premier cas le verbe σκήπτω (ἔσκηψεν) désigne la lumière du grand feu qui tombe derrière le lac Γοργῶπις à la montagne Αἰγίπλαγκτον<sup>18</sup>. Benveniste traduit la phrase de la manière suivante: «La flamme part d'n sommet et vient s'appuyer sur les différents sommets qu'elle doit exalter»<sup>19</sup>

L'explication de Fraenkel dans le commentaire sur «Agamemnon» nous paraît plus vraisemblable. Selon lui, ἔσκηψεν et ἐξικνούμενον ὄτρυνε (lignes 302–303) désignent la descendance du feu jusqu'à Αἰγίπλαγκτον ὄρος<sup>20</sup> et, par conséquent, on ne peut pas conclure de ce contexte que le verbe σκήπτω a la valeur «s'appuyer sur».

La phrase [φάος] τεῖτ' ἔσκηψεν τεῖτ' ἀφίκετο Ἀραχναῖον αἶπος (lignes 308–309)<sup>21</sup> détermine, selon Fraenkel, une seule action<sup>22</sup>. Il est peu probable que σκήπτει ait la signification de "s'appuyer" dans les lignes 310–311 (Ἀτρείδων ἐς τόδε σκήπτει στέγος φάος – La lumière tombe sur la maison d'Atrides).

Ainsi on peut conclure que les contextes cités par Benveniste ne peuvent pas servir de preuve pour sa théorie.

---

<sup>17</sup> Ag. 300–311: φάος δὲ τηλέπομον οὐκ ἠναίνετο

φρουρά, πλέον καίουσα τῶν εἰρημένων  
λίμνην δ' ὑπὲρ γοργῶπιν ἔσκηψεν φάος  
ὄρος τ' ἐπ' αἰγίπλαγκτον ἐξικνούμενον  
ὄτρυνε θεσμόν τμη χρονίζεσθαι πυρός.  
πέμπουσι δ' ἀνδαίοντες ἀφθόνωι μένει  
φλογὸς μέγαν πώγωνα, καὶ Σαρωνικοῦ  
πορθμοῦ κάτοπτον πρῶν ὑπερβάλλει πρόσω  
φλέγουσα· τεῖτ' ἔσκηψεν τεῖτ' ἀφίκετο  
Ἀραχναῖον αἶπος, ἀστυγεῖτονας σκοπὰς  
κάπειτ' Ἀτρείδων ἐς τόδε σκήπτει στέγος  
φάος τόδ' οὐκ ἄπαππον ἴδαίου πυρός (Cité d'après: FRAENKEL 1962)

«La garde de ce mont n'a point manqué d'allumer un fanal plus grand encore que les autres, dont la lueur, perçant comme un éclair jusqu'au mont Égiplancte, au delà des marais de Gorgopis, a excité ceux que j'y avais placés, à servir mes désirs. D'un vaste bûcher, ils ont fait sortir des tourbillons de flamme, qui ont éclairé l'horizon jusqu'au delà du promontoire élevé du golfe Saronique, et ont été aperçus du mont Arachné. Là, veillait le poste le plus voisin, qui, par une succession non interrompue depuis l'Ida, a fait luire enfin sur le palais des Atrides ce feu désiré» (La traduction est tirée de : [mercurie.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/](http://mercurie.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/)).

<sup>18</sup> Λίμνη Γοργῶπις et ὄρος Αἰγίπλαγκτον ne sont pas des toponymes réels, mais des nominations poétiques (FRAENKEL 1962, 160–161).

<sup>19</sup> BENVENISTE 1969, 31.

<sup>20</sup> FRAENKEL 1962, 161.

<sup>21</sup> Cette ligne se reconstruit différemment (FRAENKEL 1962, 162–163).

<sup>22</sup> FRAENKEL 1962, 163.

Benveniste cite aussi la description de la peste de Thèbes dans «Oedipe-Roi» de Sophocle (27–29)<sup>23</sup>.

Voici comment Benveniste traduit la ligne 28: «Le dieu fond, s’abat (σκήψας) sur la ville»<sup>24</sup>. Mais on peut comprendre cette phrase (έν δ’ ό πυρφόρος θεός σκήψας έλαύνει, λοιμός έχθιστος, πόλιν) autrement. L’auteur du commentaire sur «Oedipe-Roi» Finglass traduit ce fragment de la manière suivante: «In the midst of this the firebearing god, a most hateful plague, falls on the city and drives it headlong»<sup>25</sup>. Il croit que σκήψας «suggests the suddenness of the plague’s onset»<sup>26</sup>. Ainsi, selon Finglass, σκήψας contient l’idée de «tomber».

Benveniste cite l’inscription IG II<sup>2</sup> 1629.746–747 à laquelle R. Mondi n’a pas accordé son attention: «Enfin, dans une inscription, IG II<sup>2</sup>, 1629, il est question des trières sur lesquelles la tempête s’est abbatue»<sup>27</sup>. Voici le fragment: αΐδε τών τριήρων και τετρή τών σκηφθειςών κατά χειμώνα έδοξαν έν τώ δικαστηρίωι κατά χειμώνα διαφθαρήναι — «Le cour a jugé que c’était l’orage qui a fait perdre les trières et la quadrirème endommagées»<sup>28</sup>. L’interprétation de Benveniste paraît bien logique, mais on peut aussi comprendre cette ligne d’une manière différente: les vaisseaux sont perdus à cause du «coup» de foudre. Surtout si le mot du même radical (σκηπτός) signifie le coup de foudre.

## 2.2. La théorie de Mondi

Résumons comment Mondi prouve que le sceptre symbolise la foudre qui est à son tour liée à l’idée de punition divine<sup>29</sup>. Mondi compare le mot σκήπτρον («sceptre, bâton») au mot σκηπτός («coup de foudre») qui y est étymologiquement lié<sup>30</sup>. Il faut y ajouter que dans le traité «Du monde» attribué à Aristote on peut voir la signification plus concrète du mot σκηπτός: «Chaque coup de foudre qui s’abat sur terre est nommé σκηπτός»<sup>31</sup>. Cela veut dire que σκηπτός est la foudre qui frappe la terre<sup>32</sup>.

---

<sup>23</sup> Oed.Rex.27–29: έν δ’ ό πυρφόρος θεός σκήψας έλαύνει, λοιμός έχθιστος, πόλιν, ύφ’ ού κενούται δώμα Καδμείων... (Cité d’après: FINGGLASS 2018) «Brandissant sa torche la plus odieuse des Déesses, la Peste s’est ruée sur la Ville et a dévasté la demeure de Cadmos» (La traduction est tirée de : [mercur.ftr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/](http://mercur.ftr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/)).

<sup>24</sup> BENVENISTE 1969, 31.

<sup>25</sup> FINGGLASS 2018, 176.

<sup>26</sup> *Ibidem*.

<sup>27</sup> BENVENISTE 1969, 31–32.

<sup>28</sup> Traduit par les auteurs de l’ article.

<sup>29</sup> MONDI 1980, 210–211.

<sup>30</sup> LIDDELL, SCOTT 1996, 1609.

<sup>31</sup> Traduit par les auteurs de l’ article.

<sup>32</sup> Sur le σκηπτός voir aussi «Antigone» de Sophocles (417–421) et «Anabase» de Xénophon (3.1.11).

Si l'on juge d'après les exemples cités par R. Mondì, les mots σκηπτός et σκίπτω sont liés non seulement à l'idée de la foudre, mais aussi à la punition divine. Cette liaison se fait voir dans «Perses» d'Eschyles. L'ombre de Darius demande à sa femme ce qui c'est passé aux Perses: «Qu'est-ce qu'il y a? Une émeute ou une maladie a fait perdre l'État? (715)»<sup>33</sup>. L'auteur du commentaire sur «Perses» Garvie a traduit λοιμοῦ σκηπτός comme «coup de foudre ou la peste»<sup>34</sup>. Il est bien évident que λοιμοῦ σκηπτός peut vouloir dire une épidémie, y compris causée par un dieu en colère (comme, par exemple, dans l'Iliade chant I ligne 47 et suivantes).

Mondì a aussi cité un contexte avec le verbe σκίπτω d'«Agamemnon» d'Eschyle<sup>35</sup>. Il est dit que Zeus a puni Pâris par sa flèche (βέλος σκίψειεν).

Aux exemples cités par R. Mondì on peut ajouter des dérivés du verbe σκίπτω. Dans «Perses» (513–514) nous pouvons voir le verbe ἐγκατέσκηψεν<sup>36</sup>. Dans son commentaire, Garvie traduit ἐγκατέσκηψεν comme «a frappé par dessous, une métaphore courante pour la lumière ou un coup de foudre»<sup>37</sup>. Il est à noter que ἐγκατέσκηψεν désigne non seulement les tempêtes ou les foudres, mais plus généralement les maux causés par dieux.

Les paroles de Darius sur la guerre perdue par Xerxès: 739–740<sup>38</sup>. La phrase Ζεὺς ἀπέσκηψε doit être traduite comme Zeus a frappé. C'est-à-dire que les dérivés préfixés du verbe σκίπτω sont aussi liés à l'idée de la vengeance divine.

---

<sup>33</sup> τίνι τρόπῳ; λοιμοῦ τις ἦλθε σκηπτός ἢ στάσις πόλι; (Cité d'après: GARVIE 2009).

<sup>34</sup> GARVIE 2009, 285.

<sup>35</sup> Δία τοι ξένιον μέγαν αἰδοῦμαι  
τὸν τάδε πράξαντ', ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ  
τείνοντα πάλαι τόξον, ὅπως ἄν  
μήτε πρὸ καιροῦ μήθ' ὑπὲρ ἄστρον  
βέλος ἠλίθιον σκίψειεν (362–366).

J'adorerai le Dieu tout-puissant de l'hospitalité.

C'est lui qui punit ainsi Pâris. Depuis longtemps son arc était tendu ; mais le trait n'est point parti avant le temps, et ne s'est point égaré dans les airs

(La traduction est tirée de : [mercurer.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/](http://mercurer.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/)).

<sup>36</sup> Pers. 513–514: ταῦτ' ἔστ' ἀληθῆ; πολλὰ δ' ἐκλείπω λέγων

κακῶν ἃ Πέρσαις ἐγκατέσκηψεν θεός

«Voilà la vérité. Mais je passe sous silence la foule des incidents malheureux du désastre dont le ciel a accablé les Perses» (La traduction est tirée de : [mercurer.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/](http://mercurer.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/)).

<sup>37</sup> GARVIE 2009, 226.

<sup>38</sup> φεῦ· ταχεῖά γ' ἦλθε χρησῶν πράξις, εἰς δὲ παῖδ' ἐμόν

Ζεὺς ἀπέσκηψεν τελευταίην θεσφάτων... (739–740)

Oh, que les prophéties se sont vite justifiées! Zeus a puni le fils par le destin prophétisé (La traduction des auteurs).

Pour résumer ce qu'on peut conclure de l'usage des mots σκηπτός, σκίπτω et les dérivés, on peut dire que σκίπτω, aussi bien que d'autres verbes du même radical, sert à déterminer une épidémie (Soph. Oed. 27–29), désastres de la guerre (e.g. Aesch. Pers. 513–514, 739–740, probablement Aesch. Ag. 362–366). Ces mots sont parfois liés à l'idée de la punition divine. Le mot σκηπτός qui détermine habituellement la foudre, est parfois lié à la peste envoyée par dieux (Pers. 715). Dans «Agamemnon» il y a une expression βέλος σκίψειεν (a lancé une flèche) qui dénote la vengeance à Pâris (Ag. 366). Par conséquent, on peut dire que σκηπτός et σκίπτω peuvent déterminer la vengeance divine symbolisée probablement par la foudre. Cela peut servir de preuve à la théorie de Mondì qui croyait que σκῆπτρον était lié à l'idée de la vengeance divine.

Selon R. Mondì, le sceptre symbolisait la capabilité du roi de punir. R. Mondì s'adresse à l'usage du mot σκῆπτρον dans «Iliade». Il croit que quand celui qui parle tient le sceptre dans sa main, cela signifie une menace explicite ou implicite<sup>39</sup>. Mondì porte attention au moment où le roi brandit du sceptre en signe de menace. Cela se voit aussi dans le fragment où Ulysse cherche à persuader les Troyens de rendre Hélène (Il.3.210 et suivantes). Les Troyens sont surpris que Ulysse ne brandit pas de sceptre en avant et en arrière (σκῆπτρον δ' οὐτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα: Il.3.318), mais le tient immobile (ἀστεμφὲς ἔχεσκεν) ce qui veut dire qu'il parle comme celui qui est dépourvu de pouvoir (αἰδρεῖ φωτὶ ἐοικώς).

Mondì cite aussi le fragment célèbre de l'Iliade où Ulisse frappe les épaules de Tersite de sorte que ce dernier se plie (ιδνώθη), laisse tomber une larme (ἔκπεσε δάκρυ) et un bleu sanguin se gonfle sur son dos (σῶδιξ δ' αἱματόεσσα μεταφρένου ἐξυπανέστη) (Il. 2.265–267).

Mondì invoque aussi des exemples avec le nom σκηπάνιον qui a le même radical que σκῆπτρον. Selon «Lexikon der fruegrichischen Epos» σκηπάνιον s'utilise comme synonyme du σκῆπτρον<sup>40</sup>. Zeus a frappé (πλήσεν) du σκηπάνιον les Ajax pour arrêter l'assaut des Troyens sur le camp des Achéens. Dans Il. 24.247–248 Priam chasse ses fils avec σκηπάνιον.

Le fait que les rois d'Homère jettent le sceptre par terre (Achilles Il. 1.245–246, Télémaque Od. 2.80) témoigne, d'après R. Mondì, du parallélisme entre le sceptre et la foudre. Il est remarquable que le roi chez Homère est nommé σκηπτοῦχος, c'est-à-dire celui qui tient σκηπτός et pas σκῆπτρον.

Les contextes cités prouvent la thèse de Mondì que le sceptre était perçu comme instrument de punition divine, symbole de la capabilité du roi de punir. On peut aussi tomber d'accord avec Mondì qu'à l'époque d'Homère et archaïque le mot σκῆπτρον se désacralise peu à peu: l'objet même, jadis symbole du pouvoir, commence à être porté par les messagers et puis les vagabonds.

<sup>39</sup> MONDI 1980, 208.

<sup>40</sup> SCHMIDT 2006, 142.

### 3. Les sceptres minoens

Palaima a supposé que le sceptre minoen peut ressembler au sceptre mycénien<sup>41</sup>. Il n'y en a rien de surprenant compte tenu du fait que la culture minoenne a beaucoup influencé celle des Mycènes.

Passons aux images des sceptres dans l'art des Mycènes.

#### 3.1. Le sceau de Cnossos<sup>42</sup>

Sur le sceau de Cnossos on peut voir une déesse sur un mont, entourée de lions<sup>43</sup>. Elle tend une lance ou un sceptre au roi<sup>44</sup>. L'emprunt est daté de la période minoenne tardive III A<sup>45</sup>. Y. Andreev compare cette image à la description du sceptre d'Agamemnon, don de Zeus, dans Il.2.100–108<sup>46</sup>.

#### 3.2. L'anneau d'électrum provenant des Mycènes<sup>47</sup>

Sur l'anneau d'électrum provenant des Mycènes mais créé par des artisans minoens<sup>48</sup>, on peut voir deux divinités ou probablement une déesse et un roi au sceptre ou à la lance. Y. Andreev suppose que c'est un dialogue entre une divinité et un homme qui est représenté<sup>49</sup>. J. Forsdyke<sup>50</sup> il a comparé cette scène au sujet courant du dialogue entre Minos et Zeus<sup>51</sup>.

#### 3.3. Le sceau de la Canée<sup>52</sup>

Sur le sceau de la Canée (daté de la période minoenne tardive I B) on peut voir un dieu ou un roi qui tient un sceptre ou une lance<sup>53</sup>. Selon Hallager, c'est un homme qui tient une lance renversée<sup>54</sup>. Krattenmaker croyait que le sceau représente une divinité et pas un homme<sup>55</sup>.

---

<sup>41</sup> PALAIMA 1995, 136–137.

<sup>42</sup> Voir l'image du sceau dans: KRATTENMAKER 1995, Pl. XXI a.

<sup>43</sup> ANDREEV 2002, 230–231.

<sup>44</sup> Cette image peut être comparée à l'emprunt du sceau de Cnossos de la période minoenne moyenne sur lequel on peut voir probablement une déesse à la lance et au lion (ANDREEV 2002, 305).

<sup>45</sup> ANDREEV 2002, 232.

<sup>46</sup> Pelon prouve que le motif de la donation des lois au roi, qu'on peut reconstruire d'après les images minoennes, remonte à la tradition du Proche-Orient: PELON 1995, 311–312.

<sup>47</sup> Voir l'image dans: Hallager 1985, Fig. 28 g.

<sup>48</sup> ANDREEV 2002, 231.

<sup>49</sup> ANDREEV 2002, 231.

<sup>50</sup> FORSDYKE 1952, 19.

<sup>51</sup> ANDREEV 2002, 231.

<sup>52</sup> Le Dessin: ANDREEV 2002, 234 dessin 50.



### 3.4. *La coupe du prince d'Aghia Triada*<sup>56</sup>

Un personnage sur la coupe du prince d'Aghia Triada (datée de 1650–1500 av. J.-C.<sup>57</sup> ou la période minoenne moyenne III / minoenne tardive I<sup>58</sup>) tient dans sa main une lance ou un sceptre. Il est difficile de dire bien précisément qu'est-ce qui y est vraiment représenté. Evans a supposé que c'était un prince qui donne l'ordre à l'officier de son armée<sup>59</sup>. R.B. Koehl croyait que c'était la partie finale de l'initiation et qu'ici un homme donne à son élève des boeufs et des armes pour immolation à Zeus (on peut y voir des peaux à l'autre côté)<sup>60</sup>. Y. Andreev croyait qu'il y sont des symboles du pouvoir qu'on donne au futur roi<sup>61</sup>.

### 3.5. *D'autres sceaux*<sup>62</sup>

Hallager croyait que les sceptres sont représentés sur les sceaux d'Aghia Triada de Canée, de Zakros, de Vathée et Cnossos<sup>63</sup>. Ces sceptres n'ont pas de poignée comme ceux qui sont représentés sur les sceaux des Mycènes et Cnossos dont on a déjà parlé ci-dessus.

Si l'on juge d'après les images minoennes, c'était un sceptre sans poignée prééminente ou bien une lance qui étaient les symboles du pouvoir<sup>64</sup>. On n'a aucune image de sceptre à la poignée ou un crochet.

### 3.6. *Des objets dits sceptres*

Le cylindre de bronze de la Gournie<sup>65</sup>, daté de la période minoenne tardive, faisait probablement partie d'un sceptre. Il y a encore deux cylindres semblables à celui-ci<sup>66</sup>.

---

<sup>53</sup> ANDREEV 2002, 233.

<sup>54</sup> HALLAGER 1985, 22–23.

<sup>55</sup> KRATTENMAKER 1995, 57.

<sup>56</sup> Une photo de la coupe: KOEHL 1986, Pl. VII a.

<sup>57</sup> ANDREEV 2002, 223.

<sup>58</sup> KOEHL 1986, 99.

<sup>59</sup> EVANS 1928, 790.

<sup>60</sup> KOEHL 1986, 106.

<sup>61</sup> ANDREEV 2002, 230.

<sup>62</sup> Voir les images sur les sceaux dans: HALLAGER 1985, Fig. 28, f, h, e, j, k.

<sup>63</sup> HALLAGER 1985, 23–24.

<sup>64</sup> La hache au poignee en forme de la tête de léopard de Malia en Crète datée de 1800–1700 av. J.-C. est interprétée par Dimoupoulou-Retémiodaki et Vlachopoulos comme sceptre: ΔΗΜΟΠΟΥΛΟΥ-ΡΕΘΕΜΙΩΤΑΚΗ 2005, 116; ΒΛΑΧΟΠΟΥΛΟΣ 2010, 107.18. Pourtant, ce sceptre ne ressemble pas aux objets que tiennent les «rois» dans les scènes de conversations avec les divinités (des scènes pareilles se rencontrent dans la mythologie et littérature (ANDREEV 2002, 231). On ne peut que supposer à quelle tradition se rapporte le sceptre de Malia, surtout que ce sceptre est assez ancien et qu'il n'a pas d'équivalents dans l'art de Ctète et de Mycènes. On ne peut pas non plus être sûr que ce sceptre fût le symbole du pouvoir royal.

La perception du sceptre en Grèce de l'époque d'Homère et de Mycènes à la lumière des parallèles de l'Orient Antique

Les preuves archéologiques manquent, mais pourtant on peut supposer que le sceptre minoen n'avait pas de poignée massive.

#### 4. Les sceptres mycéniens

Il y a plusieurs trouvailles mycéniennes qu'on peut considérer comme sceptres<sup>67</sup>. On va voir chaque exemple de plus près en commençant par les sceptres retrouvés en Mycènes.

##### 4.1. Les tombes du cercle B en Mycènes

Dans le cercle B de Mycènes des objets qui ressemblent aux sceptres ont été retrouvés. G. Graziadio traite des sceptres les objets d'or de la tombe N du cercle B<sup>68</sup>. Selon G. Mylonas, les objets d'ivoire retrouvés dans la tombe I du cercle B peuvent être des poignées des sceptres<sup>69</sup>. Malheureusement, G. Mylonas n'a pas muni son livre d'illustrations. Peut-être ce sont ces objets-là que J. Bouzek compare aux sceptres britanniques de cette époque<sup>70</sup>.

##### 4.2. Les tombes du cercles A

Dans les tombes du cercle A aux Mycènes on a retrouvé des objets qui ressemblent beaucoup aux sceptres. H. Schliemann croyait qu'il avait retrouvé des sceptres (Dessin 1) dans la tombe II du cercle A des Mycènes<sup>71</sup>. Plus tard Karo a qualifié ces objets d'aiguilles (Nadeln)<sup>72</sup> ce qui paraît plus vraisemblable. Pourtant Dickinson a pris ces objets pour sceptres<sup>73</sup>



Dessin 1. Tiré de:  
SCHLIEMANN 1878, 201

---

<sup>65</sup> RICHTER 1915, Pl. 1811; KOUROU 1994, 205.

<sup>66</sup> HAWES, WILLIAMS, SEAGER, HALL 1908, 34 pl. IV.

<sup>67</sup> La présence du sceptre ne témoigne pas de soi de l'influence du Proche-Orient. Les sceptres sont attestés déjà depuis le Paléolithique supérieure (DERGACHEV 2007, 151–152). De nombreux sceptres se rapportent au Néolithique et Chalcolithique des forêts européens et des steppes du Sud de l'Europe de l'Est, surtout des fosses de la culture Yamna (DERGACHEV 2007, 156). Mais ces sceptres ont des pommeaux qui les distinguent des sceptres minoens et mycéniens.

<sup>68</sup> GRAZIADIO 1991, 406 n. 27. Voir les photos de ces objets dans: ΜΥΛΩΝΑΣ 1973, 175 (N 398–399); 1972, pl. 153γ.

<sup>69</sup> ΜΥΛΩΝΑΣ 1973, 121.

<sup>70</sup> BOUZEK 1985, 80–81.

<sup>71</sup> SCHLIEMAN 1878, 201.

<sup>72</sup> KARO 1930a, 55, 57; KARO 1930b, Pl. 31.

<sup>73</sup> DICKINSON 1977, 121 n. 16.

Un véritable sceptre aurait été retrouvé dans la tombe IV du cercle A des Mycènes. Cht. Tsountas, J. Manatt croyaient que les deux cylindres d'or faisaient partie du même sceptre<sup>74</sup> (Dessin 2)<sup>75</sup>.

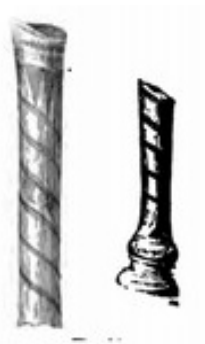
Selon Karo, il s'agit de couverture dorée d'une barre de bois<sup>76</sup>. Papazoglou-Manioudaki<sup>77</sup> partage cette idée avec Karo. Il paraît que ce sceptre-là a été mentionné par K. Kilian<sup>78</sup> et G.T. Palaima<sup>79</sup>. Chr. Tsountas et J. Manatt ont relevé la ressemblance entre cet objet et le sceptre tel que le décrit Homère<sup>80</sup>. Semblable cylindre de bronze a été mis au jour à Vaphio<sup>81</sup>.

Deux objets d'ivoire «dont la fonction est inconnue»<sup>82</sup>, retrouvés dans la tombe V du cercle A à Mycènes peuvent être traités comme poignées de sceptres<sup>83</sup>. Pourtant ces poignées-là ne sont pas trop saillantes.

Dans la tombe IV du cercle A de Mycènes on a retrouvé une boucle à deux têtes ressemblant des griffons, des aigles ou des dragons (Dessin 3). Chr Tsountas et J.Manatt aussi que H.Schliemann le traitaient comme boucle d'un sceptre<sup>84</sup> mais pourtant, il nous paraît plus probable que c'était une partie d'une épée comme le disait Karo<sup>85</sup>.

#### 4.3. Les tombes du tholos de Mycènes

L. Papazoglou-Manioudaki prend pour sceptre un cylindre en ivoire doré qui a été retrouvé dans le tholos cyclopique de Mycènes daté de Héliadique récent II<sup>86</sup>. A.J. Wace et W.A. Heurtle ont comparé ce cylindre avec celui retrouvé dans une tombe de Mycènes<sup>87</sup>.



Dessin 2.  
Tiré de: TSOUNTAS,  
MANATT 1897, fig. 64



Dessin 3. Tiré de:  
SCHLIEMANN 1878,  
No 451-452

<sup>74</sup> TSOUNTAS, MANATT 1897, 168-169.

<sup>75</sup> Voir la photo dans: KARO 1930a, 84.

<sup>76</sup> KARO 1930a, 84; KARO 1930b, Pl. 18.

<sup>77</sup> PAPAZOGLU-MANILOUDAKI 2012, 449.

<sup>78</sup> KILIAN 2007, 294.

<sup>79</sup> PALAIMA 1995, 137.

<sup>80</sup> TSOUNTAS, MANATT 1897, 169.

<sup>81</sup> TSOUNTAS, MANATT 1897, 168.

<sup>82</sup> KARO 1930a, 145.

<sup>83</sup> KARO 1930b, Pl. CXXXVI. Il. 823.

<sup>84</sup> TSOUNTAS, MANATT 1897, 168.

<sup>85</sup> KARO 1930a, 82; KARO 1930b, Pl. 87, 88.

<sup>86</sup> PAPAZOGLU-MANILOUDAKI 2012, 449.

<sup>87</sup> WACE, HEURTLEY 1925, 291; Wace 1932, 105. n. 32.

#### 4.4. Les boucliers en forme de “8” en ivoire

Les objets en ivoire qui ont la forme de deux boucliers rejoints, retrouvés pendant les fouilles de 1952 hors de l'acropole de Mycènes<sup>88</sup>, sont interprétés comme parties du sceptre caduceus<sup>89</sup>. Un de ces sceptres, selon L. Papazoglou-Manioudaki, peut être comparé à caduceus κηρύκειον avec lequel on voit traditionnellement Hermès<sup>90</sup>. Les objets retrouvés à Mycènes étaient auparavant dorés<sup>91</sup>. L. Papazoglou-Manioudaki prouve d'une manière assez convainquante que ces objets-là faisaient partie d'une boîte ou d'un cercueil<sup>92</sup>.

#### 4.5. D'autres tombes en Grèce

Il y en a encore d'autres objets qui ressemblent aux sceptres. Mais l'information sur ces objets manque. Keramopoulou croyait que les deux objets (Dessin 4) de l'époque mycénienne de Kolonaki près de Thèbes sont les deux parties d'un sceptre, inférieure et supérieure<sup>93</sup>. A Thèbes on a retrouvé un sceptre en ivoire à la pommette en forme de tête de griffon, dont Demakopoulou supposait l'origine orientale<sup>94</sup>. L. Papazoglou-Manioudaki mentionne des sceptres d'ivoire, retrouvés à Nauplie et à Thèbes<sup>95</sup>. Un fragment d'un sceptre avec une barre au dessus a été retrouvé en Asinée (Argolide). Froedin et Persson ont écrit que ce sceptre était couvert d'écaillés<sup>96</sup>. Dickenson a mentionné des sceptres retrouvés dans une tombe d'Argolide<sup>97</sup>, qui proviennent probablement de Nauplie ou d'Asinée.



Dessin 4. Tiré de: ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΟΥ 1917, 197 (Εικ. 142. 6,7)

<sup>88</sup> PAPAZOGLU-MANILOUDAKI 2012, 448.

<sup>89</sup> WACE, HOLLAND, HOOD, WOODHEAD, COOK 1980, 8. Pl. 4.

<sup>90</sup> PAPAZOGLU-MANILOUDAKI 2012, 449.

<sup>91</sup> *Ibidem*.

<sup>92</sup> PAPAZOGLU-MANILOUDAKI 2012, 451.

<sup>93</sup> ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΟΥ 1917, 197 (Εικ. 142. 6,7).

<sup>94</sup> ΔΕΜΑΚΟΠΟΥΛΟΥ 1988, 252.

<sup>95</sup> PAPAZOGLU-MANILOUDAKI 2012, 449.

<sup>96</sup> FRODIN, PERSSON 1938, 388-389.

<sup>97</sup> DICKINSON 1977, 84.

#### 4.6. *L'image du sceptre mycénien*

Si l'on tombe d'accord avec O. Höckmann qui a supposé qu'une figure sur un vase de Mycènes tient un sceptre<sup>98</sup>, on peut admettre que le sceptre mycénien ressemble beaucoup au sceptre minoen et celui du cercle A et du tholos cyclopique de Mycènes. Il est à noter que le sceptre n'a pas de pommeau trop saillant. Höckmann pense que de cette manière-ci on ne pouvait pas tenir une lance ou une flèche, et, par conséquent, la figure dessinée sur ce vase tient dans sa main quelque chose d'autre.

#### 4.7. *Des trouvailles de Chypres*

Kourou a recherché sur les trouvailles de Chypres d'une manière très détaillée, se limitant malheureusement au XII–XI siècles av. J.-C.<sup>99</sup>. Comme Chypres était habité par plusieurs nations, les objets retrouvés là-bas ne peuvent pas être appelés proprement grecs.

On ne peut pas dire avec assurance que les objets de Chypres sont des symboles de pouvoir, comme dans le cas des tombes de Mycènes, par exemple. Quand même, on peut énumérer les principaux types de sceptres à Chypres de XII–XI siècles av. J.-C.: 1) un bâton d'ivoire avec un pommeau en forme de grenade 2) un bâton de bois avec un cylindre de bronze et or, avec des figurines des animaux au-dessus.

#### 4.8. *Conclusions préliminaires*

Ainsi, si l'on essaie de faire un résumé sur le matériel archéologique, on peut distinguer deux types de scèptre: 1) un batôn en bois doré, comme par exemple, les restes du sceptre de la tombe N du cercle B ou bien une dorure du sceptre de la tombe IV du cercle A à Mycènes ; 2) une barre en ivoire doré (par exemple un sceptre de tholos de Mycènes) ; 3) une barre avec le dessous et le dessus en bronze (les trouvailles de Thèbes) ; 4) une barre en bois au pommeau en forme de cylindre et des planches en ivoire rattachées l'une sur l'autre (e.g. le sceptre en bois d'une riche tombe du tholos d'Asiné ou de la tombe V du cercle A à Mycènes).

Il n'y a que les tombes du cercle A, B du tholos de Mycènes et celles du tholos d'Asiné dont on peut dire avec certitude qu'elles appartiennent aux rois. Les sceptres retrouvés là-bas ressemblent beaucoup aux images du sceptre minoen et, en même temps, le sceptre mycénien représenté sur le vase de Mycènes. Ces sceptres ont l'air d'un bâton et sont dépourvus de pommeau saillant. Cela peut témoigner qu'un sceptre semblable à une lance pouvait servir de symbole du pouvoir royal.

---

<sup>98</sup> HÖCKMANN 1980, 293. Voir la photo dans: WACE, HOLLAND, HOOD, WOODHEAD, COOK 1980, pl. 1 b.

<sup>99</sup> KOUROU 1994, 203–227.

## 5. Sources littéraires et mythologiques sur le sceptre mycénien

Avant de passer aux contextes des poèmes d'Homère, il faut mettre en question la possibilité même de les utiliser comme source. Selon T.G. Palaima, les mots ἀνάσσειν et ἄναξ remontent à l'époque mycénienne et sont liés au mot σκήπτρον<sup>100</sup>. Selon Andréev, la description du sceptre dans les poèmes d'Homère est imprégnée de la tradition poétique antérieure<sup>101</sup>. C'est-à-dire que le sceptre doit être perçu comme symbole du pouvoir royal. Les personnages de l'art minoen et mycénien tiennent un symbole du pouvoir qui ressemble beaucoup au σκήπτρον.

Si l'on passe à l'examen des fragments des poèmes d'Homère, on doit mettre en valeur quelques contextes dans lesquels on voit le rapprochement typologique entre σκήπτρον et δόρυ. Ce parallélisme entre σκήπτρον et δόρυ s'accorde avec les sources archéologiques.

La tournure σκήπτρω δὲ μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμω πλῆξεν<sup>102</sup> «a frappé sur les épaules et sur le dos» (Il.2.265–266) s'emploie dans la scène de la querelle de Thersite et Ulysse. Une expression pareille sert dans l'Iliade à désigner l'action de frapper avec une lance δόρυ (Il. 5. 40–41, Il. 8. 258–259, Il. 11. 447, Il. 5. 56, Il. 16. 806).

Dans l'Odyssée le mot δόρυ a sa définition initiale<sup>103</sup> – bâton ou hampe. Il est dit qu'en entendant Démodocus chanter Ulysse a pleuré comme une femme qu'on emmène en esclavage (Od. 8. 526–529). Dans cette comparaison prolongée il est dit qu'on bâta la femme sur le dos et les épaules et on utilise la même expression que dans la scène avec Thersite et Ulysse (μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμω) sauf qu'ici on emploie δόρυ au lieu de σκήπτρον<sup>104</sup>.

Dans les deux fragments quelqu'un est frappé sur le dos et sur les épaules et cela est décrit dans des expressions semblables, sauf que dans le premier cas l'objet dont on frappe est nommé σκήπτρον et dans l'autre – δόρυ. On peut supposer que les deux objets sont équivalents, puisque les deux dénotent un long bâton. Quand bien même Ulysse bâta Thersite avec un sceptre d'or, il est fort probable que ce sceptre ressemble au sceptre retrouvé dans

---

<sup>100</sup> PALAIMA 1995, 135.

<sup>101</sup> ANDREEV 2004, 297–302.

<sup>102</sup> Cité d'après: THIEL 2010.

<sup>103</sup> D'après les dictionnaires (AUTENRIETH 1999, 68; LIDDELL, SCOTT 1996, 445) ce mot au fur et à mesure commence à dénoter la hampe et la lance. En plus, δόρυ a des mots apparentés dans d'autres langues indo-européennes qui dénotent le bois (FRISK 1960, 411–412; BEEKES 2010, 349).

<sup>104</sup> Od. 8. 526–529: ἢ μὲν τὸν θνήσκοντα καὶ ἀσπαίροντα ἰδοῦσα

ἄμφ' αὐτῷ χυμένη λίγα κωκύει· οἳ δὲ τ' ὄπισθε

κόπτοντες **δούρεσι μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμους**

εἶρερον εἰσανάγουσι, πόνον τ' ἐχέμεν καὶ διζύν (Cité d'après: THIEL 1991).

«le voyant mourant et palpitant encore, elle se jette sur lui en poussant des gémissements aigus; et, derrière elle, les ennemis, lui frappant de leurs lances le dos et les épaules, l'emmènent en esclavage, pour souffrir peines et misères» (La traduction est tirée de : [mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/))

une tombe du cercle IV A de Mycènes. Selon Chr. Tsountas et J. Manatt, ce sceptre de Mycènes est identique à ce que décrit Homère<sup>105</sup>.

Dans les poèmes d'Homère on peut trouver d'autres témoignages que le sceptre et la lance se ressemblaient. F. Combellack<sup>106</sup> a souligné que dans l'Iliade (Il.8.489 et suivantes) Hector prononce un discours devant les troupes tenant une lance dans sa main (ἐν δ' ἄρα χειρὶ ἔγχος ἔχ': Il.8.493–494), mais pas pendant le combat, tandis que les personnages d'Homère qui s'adressent à une communauté tiennent un sceptre dans les mains<sup>107</sup>. Combellack<sup>108</sup> et l'auteur du commentaire sur les poèmes d'Homère Kirk<sup>109</sup> ont noté des parallèles dans la description de la lance dans cette scène et celle du sceptre d'Agamemnon dans Il.2.100–109.

Un parallèle de plus entre les scènes avec Agamemnon et Hector, jusque-là inaperçu, c'est que Hector et Agamemnon prononcent un discours en s'appuyant (ἐρεισάμενος) sur le sceptre ou une lance. C'est presque la même expression qui s'emploie dans les deux contextes: sur Agamemnon on dit que «le roi parlait aux achéens en s'appuyant sur ce sceptre»<sup>110</sup> – τῷ ὃ γ' ἐρεισάμενος ἔπε' Ἀργείοισι μετηύδα (Il.2.109), sur Hector – «il leur a adressé sa parole ailée en s'appuyant sur le sceptre» – τῷ ὃ γ' ἐρεισάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα (Il.8.496).

Dans la tradition littéraire plus tardive on a aussi une indication à ce que le sceptre et la lance sont également perçus comme symboles du pouvoir royal. Priam dans «Hécube» d'Euripide envoie son fils Polydor au roi de Thrace Polymnestor qui «sème sur la meilleure plaine de Thrace, régnant sur le peuple apte aux chevaux»<sup>111</sup> (ὄς τήνδ' ἀρίστην Χερσονησίαν πλάκα // σπείρει, φίλιππον λαὸν εὐθύνων δορί<sup>112</sup>). J. Gregory souligne que Polymnestor est décrit comme «roi juste d'un riche pays»<sup>113</sup>. Mais il nous paraît peu probable que εὐθύνων δορί chez Euripide veuille dire que les thraces sont belliqueux comme le prétend Gregory<sup>114</sup>.

Les notions σκῆπτρον et δόρυ pouvaient s'employer comme synonymes. «Ces temps-là les rois portaient des lances au lieu des diadèmes (hastas pro diademate habebant), que les grecs nomment sceptres (hastas pro diademate habebant). Aux temps anciens on vénérât les lances au lieu des dieux immortels, et maintenant on représente les dieux qui tiennent des lances pour commémorer cette tradition (43.3)»<sup>115</sup>, dit Justin en parlant du temps des rois d'Albe la

<sup>105</sup> TSOUNTAS, MANATT 1897, 169.

<sup>106</sup> COMBELLACK 1948, 214.

<sup>107</sup> UNRUH 2011, 280–281.

<sup>108</sup> COMBELLACK 2011, 214.

<sup>109</sup> KIRK 2000, 336.

<sup>110</sup> Traduit par les auteurs de l'article.

<sup>111</sup> Traduit par les auteurs de l'article.

<sup>112</sup> Cité d'après: MURRAY 1902.

<sup>113</sup> GREGORY 1999, 42–43.

<sup>114</sup> GREGORY 1999, 43.

<sup>115</sup> Traduit par les auteurs de l'article.

La perception du sceptre en Grèce de l'époque d'Homère et de Mycènes à la lumière des parallèles de l'Orient Antique

Longue. Pausanias parle du sceptre vénéré par les habitants de Chéronée. Selon la légende, le sceptre avait été fait par Héphestos pour Zeus et ce dernier l'a donné aux Pélopidés. Les habitants de Chéronée nommaient ce sceptre δόρυ (lance): «Ils vénèrent le sceptre en le nommant lance»<sup>116</sup> – τὸ σκῆπτρον σέβουσι, Δόρυ ὀνομάζοντες (9.40.11).

Les images d'Agamemnon dans l'art grec tardif prouvent aussi notre idée selon laquelle la lance et le sceptre se ressemblaient. O. Touchefeu et I. Krauskopf portent attention à ce qu'on représentait Agamemnon tantôt avec une lance, tantôt avec un sceptre, mais assez souvent on ne peut pas discerner entre ces deux objets. Les savants citent Pausanias selon qui les habitants de la Chéronée vénéraient le sceptre d'Agamemnon en le nommant δόρυ. C'est-à-dire que ce contexte témoigne de la liaison entre le sceptre et la lance<sup>117</sup>. Selon K. Fittschen, on ne peut pas discerner entre le sceptre et la lance si l'image en question ne représente pas une scène de bataille<sup>118</sup>.

Il faut maintenant prêter l'attention à la tombe centrale et la plus riche du Hérôon d'Erythrée des temps d'Homère. Dans cette tombe on a retrouvé une lance de bronze qui se distingue beaucoup des lances de fer<sup>119</sup>. Berard a supposé que cette lance avait la même signification que dans les poèmes d'Homère et était perçue comme symbole de pouvoir<sup>120</sup>, s'employant en fonction de sceptre<sup>121</sup>.

## 6. Les résultats de l'étude des sceptres mycéniens

Les sources mythologiques et littéraires témoignent que σκῆπτρον et δόρυ étaient indissolublement liés et s'utilisaient parfois comme équivalents. Cela veut peut-être dire que ces deux objets se ressemblaient. Le mot δόρυ déterminant au début un bâton, un sceptre devait le ressembler, surtout si l'on prend en considération les images minoennes et peut-être mycéniennes du sceptre, aussi que les trouvailles du temps mycénien qui sont interprétées comme sceptres.

Le sceptre (σκῆπτρον) sert de métaphore à la foudre et doit être semblable à une lance. Cette liaison peut être prouvée par les sources citées ci-dessus.

---

<sup>116</sup> Traduit par les auteurs de l'article.

<sup>117</sup> KRAUSKOPF, TOUCHEFEU 1999, 273.

<sup>118</sup> FITTSCHEN 1969, 186 (N. 879).

<sup>119</sup> BERARD 1972, 222.

<sup>120</sup> Selon Vernan, la lance était un symbole du pouvoir à l'époque guerre, et le sceptre – à l'époque de paix (VERNANT 1988, 34–35). Mais cette théorie ne se laisse pas prouver par des sources littéraires ou iconographiques. Par contre, on peut voir Agamemnon tenir une lance dans des scènes pacifiques (LIMC 1.2. P. 192–202), et Polymnestor regner son pays avec δόρυ.

<sup>121</sup> BERARD 1972, 222–224.



## 7. La lance et le sceptre chez les Hittites

Le motif de l'origine divine du pouvoir royal et des symboles du pouvoir qu'on reçoit d'un dieu se rencontre bien souvent à l'antiquité. On va essayer de trouver des parallèles à la perception du sceptre dans la culture grecque et du Proche-Orient. Le culte du Dieu de l'Orage était bien caractéristique pour la culture des hittites. C'est pourquoi il est bien logique de rechercher dans les sources des hittites cette idée d'une lance semblable à la foudre.

### 7.1 Les nominations de lance dans les textes Hittites

Les termes <sup>GIŠ</sup>SUKUR, <sup>URUDU</sup>NÍG.GÍD.DA (= *ARIKTU*), *IMITTU*, *MEŠEDI*, *mari-*, *turi-*, *dupiyali*<sup>122</sup> s'emploient dans les textes hittites pour désigner une lance. Malheureusement, il manque de sources iconographiques ou archéologiques<sup>123</sup> pour les confronter avec les textes. Les correspondances entre les termes hittites, les accadogrammes et les sumérogrammes qui peuvent déterminer les mêmes types de lance, ne sont pas établies bien exactement<sup>124</sup>.

Le mot *turi-* peut être comparé à *δóρυ*. On peut rencontrer le mot *turi-* dans le "Texte d'Anitta" avec le déterminatif <sup>GIŠ</sup> (CTH 1: KBo 3.22 Vo 53) et aussi dans les textes sacrés avec le déterminatif <sup>URUDU</sup>. Il est parfois dit sur cet objet qu'il est fabriqué de bronze (y compris les cas où ce mot s'emploie avec <sup>GIŠ</sup> : *nu-wa-az* <sup>GIŠ</sup>*tu-u-ri-in ku-wa-an-na-na-aš da-an-du nu-wa-kán kal-la-ar ut-tar pa-ra-a šu-u-wa-an-du* «qu'ils prennent une lance (*turi-*) de bronze, et bannissent l'être maléfique» (CTH 398: KBo 4.2 I 69–70<sup>125</sup>), ou de fer, ou d'argent<sup>126</sup>.

Le sème *turi-* peut vouloir dire la lance non seulement d'un roi mais aussi d'un berger <sup>LÚ</sup>SIPA-aš <sup>GIŠ</sup>*tu-u-ri-ia* (CTH 457: KUB 17.8 IV 22). Dans le texte «Le mythe et l'incantation» on se plaint à Kamrušepa sur la disparition de la chaleur (*lappiyas*). On suit le conseil de Kamrušepa et fait quelque chose avec le courant (*íd*) avec une lance de berger, et le courant se réchauffe. Ce mot s'emploie aussi dans le contexte de fabrication du vitre<sup>127</sup>. Dans les rites de *Maštigga* *turi-* est mentionné comme objet du même ordre que la houe et la pelle (CTH 404: KBo 44.17 I 8–9) ce qui veut dire que cet objet n'est pas toujours perçu comme symbole du pouvoir royal.

<sup>122</sup> SCHRAKAMP 2011, 631. Il n'est pas bien clair si le terme <sup>GIŠ</sup>*zau-*, qui aurait pu signifier quelque chose pareille à une pelle de boulanger et pouvait vouloir dire une lance (TISCHLER 2016, 679; BOZGUN 2019, 704–719).

<sup>123</sup> GENZ 2017, 91.

<sup>124</sup> CAMMAROSANO 2018, 303.

<sup>125</sup> Si l'on juge d'après l'usage du verbe *parā šuwai-*, ce type de lance s'utilisait aussi pour pousser. GÜTERBOCK, HOFFNER 1989, 184.

<sup>126</sup> BEAL 1986, 609. D'après notre recherche dans l'Archive d'hittitologie de l'Akademie der Wissenschaften und der Literatur de Mayence, les textes hittites mentionnant les *turi-* de fer (CTH 591: KBo 9.136 I 6; CTH 670: KBo 25.28 III<sup>2</sup> 4; CTH 678: KUB 58.33 III 32) et d'argent (CTH 698: Bo 5164 Ro<sup>2</sup> II 13).

<sup>127</sup> On connaît deux listes d'objets utilisés pour fabriquer la glace. Dans une des listes on mesure pour tous les objets, y compris *turi-* (sans déterminatif) avec une poignée (*tarnas*); dans l'autre – *hulubas* (RIEMSCHNEIDER 1974, 267).

Le mot *mari-* (une lance) s'emploie dans la description de l'idole du dieu protecteur LAMMA qui tient *mari-* dans sa main droite et le bouclier dans sa main gauche<sup>128</sup>. Pourtant, dans l'art des Hittites il est beaucoup plus courant de représenter un dieu qui n'a qu'une lance dans sa main droite. Dans les cérémonies *mari-* se rencontre avec *kalmus*. Comme <sup>GIŠ</sup>ŠUKUR est traité comme quelque chose à part dans les mêmes contextes, et, selon Puhvel, *mari* ne veut pas dire «lance» mais une arme de combat rapproché<sup>129</sup>.

L'arme *dupiyali-* peut signifier «flèche» ou «marteau»<sup>130</sup>. Le mot est attesté dans trois fragments hittites, mais dans aucun de ces fragments il n'est lié au roi. On peut admettre que ce mot est lié au verbe louvite *dūpi-* / *dūpai-* dont on suppose une nuance de punition. Dans ce cas-là cette arme ne peut pas être considérée comme une sorte de javelot, mais plutôt doit avoir l'air d'une masse d'armes ou bien une hache<sup>131</sup>. Le verbe *dūpi-* / *dūpai-* détermine parfois les actions des rois hittites (*a-wa/i ni-pi+ra/i*(REGIO) OMNIS<sub>2</sub>-sa<sub>5</sub> *tu-pi a-wa/i-tà* DELERE «Et j'ai battu et dévasté tout le pays de Nipira», YALBURT Fr. 1:7 §5–6), ce qui isolément ne nous permet pas de considérer *dupiyali-* comme symbole du pouvoir royal.

## 7.2. *Kalmus* – une masse d'armes ou un bâton des rois hittites?

Dans la plupart des anciennes civilisations du Proche-Orient c'est une masse d'armes (et pas une lance) qui est perçue comme symbole du pouvoir royal. C'est une arme à poignée courte et un pommeau saillant qu'on voit sur les images des rois et des dieux de l'ancienne Egypte et de Mésopotamie<sup>132</sup>. Une masse d'armes a d'habitude une hampe trop courte pour qu'on puisse s'y appuyer (pourtant les sceptres retrouvés à Tello sont assez longs pour cela).

On va voir de plus près le mot *kalmus* qui détermine un bâton recourbé. Selon J.Puhvel, le mot *kalmus* est emprunté de l'accadien *gamlum*<sup>133</sup>. En Mésopotamie *gamlum* (sumérien *zubi*) était l'attribut du dieu Amurru, dont le culte est attesté depuis le III siècle av. J.-C. et prend son essor dans la période paléo-babylonienne<sup>134</sup>. Il est probable que *kalmus* était d'origine un bâton du berger et puis sous la dynastie amorrite il commence à s'associer parmi les prêtres amoréens avec Amurru comme patron des bergers-amorrites<sup>135</sup>. Le point de vue selon lequel

---

<sup>128</sup> GÜTERBOCK, HOFFNER 1989, 184.

<sup>129</sup> PUHVEL 2007, 68.

<sup>130</sup> TISCHLER 1994, 452.

<sup>131</sup> BUSSE, SIMON 2017.

<sup>132</sup> GORELIK 2003, 50.

<sup>133</sup> PUHVEL 1997, 29–30. Certains savants s'y opposent pour des raisons phonologiques: HOFFNER 2000, 71; SCHWEMER 2006, 225, Anm. 48. Dans la langue hittite le groupe *-lm-* est plus préférable que *-lm-* dans l'alternance des emprunts (MELCHERT 1994, 158–159).

<sup>134</sup> COLBOW 2008.

<sup>135</sup> BEAULIEU 2005, 36.

*gamlum* était dès le début une arme, nous paraît moins vraisemblable<sup>136</sup>. Sous Ammi-ditana (1683–1647 av. J.-C.) *gamlum* est mentionné pour la première fois dans une formule de datation de la huitième année de son règne. Cette formule contient une description de la statue du sanctuaire de l'Ébabbar érigée pour honorer son règne. La statue représente le roi qui tient un bâton d'or (MCS 2 46, VAT 6091, YOS 13 402). La formule de datation est l'unique contexte dans lequel le roi tenant un sceptre est mentionné. Dans le premier siècle av. J.-C. On fabrique des figurines des rois tenant le *gamlum*, et le roi de Babylon est investi de *gamlum* à la veille de Nouvel An<sup>137</sup>.

La glyptique syrienne nous a livré des exemples des représentations des rois qui tiennent un bâton recourbé. Les images de la sorte se rapportent à la période paléo-syrienne (entre 1850–1620 av. J.-C.) et elles sont plus caractéristiques pour la tradition de la Syrie du Nord (dans la classification de Collon), dont le centre nous reste encore inconnu<sup>138</sup>, mais ni Byblos, ni Alep ne peuvent l'avoir été. En Anatolie de la période paléo-assyrienne le bâton recourbé apparaît sur les sceaux dans les mains des dieux et des humains (probablement des prêtres et des prêtresses)<sup>139</sup>.

Les représentations des rois commencent à apparaître dans la glyptique hittite et des reliefs sous Muwatalli II (1306–1282 av. J.-C.)<sup>140</sup>. Dans la plupart des cas, le roi est représenté avec un bâton (*kalmus*): Dessin 5. Parfois on peut voir un roi embrassé par un dieu, avec d'autres objets dans la main (par exemple, sur une des images le dieu de l'orage tient un bâton et le roi – un arc. On peut distinguer parmi les scènes représentant les rois celles de vénération, de l'oraison et de l'immolation. Parfois dans les scènes de ce type-là le *kalmus* est transmis au roi par sa suite. Ce bâton-là se remplaçait parfois par celui qui était plus court et qu'on utilisait à la fauconnerie. L'iconographie de ce sceptre remonte au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>141</sup> et se laisse interpréter de deux manières différentes. Les uns croient que ce sceptre raccourci était lié au gourdin du berger (pourtant on n'a pas de sources littéraires qui puissent prouver que cette perception du roi comme berger subsistait vraiment)<sup>142</sup>. Les autres supposent que le sceptre de ce type remonte au gourdin du Dieu de l'Orage, sensé dans les mains du roi comme

<sup>136</sup> SEIDL, STOL 2015, 617. Quelques-uns supposent qu'il s'agit du yatagan, du boomerang ou de la masse d'armes: FEIGIN 1955, 157 (n. 72).

<sup>137</sup> AMBOS, KRAUSKOPF 2010, 128–130.

<sup>138</sup> LUMSDEN 1990, 109–110.

<sup>139</sup> AMBOS, KRAUSKOPF 2010, 131.

<sup>140</sup> HERBORDT, BAWANYPECK, HAWKINS 2011, 53. Güterbock et Kendall (GÜTERBOCK, KENDALL 1995, 56–57) datent le vase d'argent en forme de poing qui représente le roi Tuthaliya du début de XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour des raisons stylistiques (c'est-à-dire qu'ils croient que c'est Tuthaliya III et pas Tuthaliya IV qui est représenté).

<sup>141</sup> AMBOS, KRAUSKOPF 2010, 132–134.

<sup>142</sup> Un parallèle assez intéressant dans BECKMAN 1988, 42.



Dessin 5. *Kalmus* dans la main droite du roi. Relief d'Alacahöyük. Photo par V. Shelestin

symbole phallique, en quelque sorte semblable à *vajra* (gourdin-foudre) du dieu Indra<sup>143</sup>. Il faut noter que *vajra* est beaucoup plus proche à une masse d'armes<sup>144</sup>.

Si en Mésopotamie sceptre-masse d'armes (*ḥaṭṭu* = <sup>GI5</sup>GIDRU) servait de symbole du pouvoir royal, dans la société hittite c'étaient avant tout les courtisans qui l'utilisaient. Pourtant, on peut voir les deux objets (*kalmus* et <sup>GI5</sup>GIDRU) dans les mains des dieux<sup>145</sup>. Dans les textes hittites les *kalmus* sont décrits comme des objets en matériau plus précieux que les <sup>GI5</sup>GIDRU, ce qui souligne leur rôle plus privilégié<sup>146</sup>.

### 7.3. Des données étymologiques

Les textes hittites ne peuvent nous livrer autre origine du *kalmus* que pratiques rituelles. Le Dieu de l'Orage tient dans sa main l'objet nommé *kalmis(a)na*. Cet objet-là est mentionné dans la chronique de la guerre d'Arzawa. Le roi Uhhaziti peut frapper avec l'objet qu'on nomme par un mot avec le même radical que *kalmis(a)na*-. Il faut voir de plus près les contextes dans lesquels ce mot-là se rencontre.

Les chroniques de Mursili II contiennent un épisode de guerre avec le roi d'Arzawa Uhhaziti. Ce dernier a décidé d'abdiquer quand le jeune Mursili II a accédé au pouvoir. Dans les Annales décennales il est dit: «Et le puissant Dieu de l'Orage, mon maître, a fait signe. Il a jetté *kalmis(a)na*- et mes troupes ont vu *kalmis(a)na*- et tout le pays d'Arzawa l'a vu. Et *kalmis(a)na*- est venu frapper le pays d'Arzawa, et Apasa, la ville d'Uhhaziti, et il s'est placé

<sup>143</sup> ARDZINBA 1982, 101–103; IVANOV, AJHENVALD, BAYUN 2008, 234–235.

<sup>144</sup> Le *vajra* peut avoir été influencé par son équivalent grec de l'époque hellénistique. Pourtant, l'iconographie ancienne de *vajra* est riche de controverses (MILLER 2016, 141–151). Il n'est pas clair si c'était une masse d'armes ou un marteau qui lui servait de prototype (KLEJN 2013, 49–50). La foudre de l'iconographie de Zeus n'est pas liée au sceptre, c'est pourquoi on peut mettre de côté la comparaison de *vajra* et la foudre dans la main de Zeus. La foudre est souvent représentée sur les vases en tant qu'attribut de Zeus. Parfois Zeus tient dans sa main un sceptre semblable à un sceptre grec des rois. Par exemple, sur le vase de la Musée de Vienne sur lequel on voit la naissance de Venus (202586 dans Corpus vasorum antiquorum, Kunsthistorisches Museum, 728). On peut comparer ce sceptre à celui qu'on voit dans la main de Crésus sur un vase de Louvre (202176, Musée du Louvre, G197). Dans certains cas on peut voir Zeus tenir la foudre et le sceptre en même temps comme sur un autre vase de Louvre CVA 10877 (Musée du Louvre AM341) ou vase 6996 de CVA, vendu à Bâle.

<sup>145</sup> AMBOS, KRAUSKOPF 2010, 133.

<sup>146</sup> Alp a remarqué que les sceptres (<sup>GI5</sup>GIDRU), moins importants par rapport au *kalmus*, se faisaient surtout en argent, selon les textes hittites (ALP 1947, 175). D'après notre recherche dans l'Archive d'hittitologie de l'Akademie der Wissenschaften und der Literatur de Mayence, les textes hittites mentionnent les *kalmus* de fer (CTH 670: KBo 43.131 Vo 4–5, KBo 45.158: 3, KBo 56.107: 3), d'or (CTH 669: KUB 10.21 I 3; CTH 683: Bo 5572 Ro<sup>2</sup> 7) et d'argent (CTH 670: Bo 3769 col. Gauche 7), pourtant les <sup>GI5</sup>GIDRU se fabriquaient d'or (CTH 650: IBoT 1.8 VI 10; CTH 670: KBo 61.186 OC III 5), d'argent (CTH 474: KUB 32.103 col. gauche 16, KUB 32.129 I 15; CTH 500: Bo 4911 Vo<sup>2</sup> 15; CTH 502: KUB 38.3 IV 2; CTH 628: KUB 25.49 II 17; CTH 668: HHT 73 Vo 6; CTH 669: KUB 30.41 I 30; CTH 670: KUB 55.46 col. droite 5), d'étain (CTH 510: KUB 38.10 III 11) et de bronze (CTH 501: KUB 38.1 IV 6; CTH 739: KUB 12.8 I 12).

La perception du sceptre en Grèce de l'époque d'Homère et de Mycènes à la lumière des parallèles de l'Orient Antique dans les genoux d' Uhhaziti, et ce dernier est tombé malade»<sup>147</sup> (CTH 61: KBo 3.4 II 16–20). Dans les Annales développées: «Et le puissant Dieu de l'Orage] a fait signe. Il a jetté [*kalmis(a)na-*], et le pays Hatti derrière lui l'a vu, et avant lui le pays Arzawa l'a vu. Et *kalmis(a)na-* est venu frapper [A]pasa, la ville de Uhhaziti, et a frappé Uhhaziti. Et une maladie sévère l'a frappé et il s'est affaibli des genoux (CTH 61: KUB 14.15 II 2–6)».

Cet objet est aussi mentionné dans le rite du dieu protecteur de toison et sept divinités: «La blanche laine accroché en honneur du dieu protecteur de la toison et la graine lié au dieu – tout cela est délié par la vieille au dieu. Et la laine accrochée au cou des augures et la laine accrochée à *kalmis(a)na-* tout cela délie la vieille et prend en *hulta* (CTH 433: KBo 17.105 Vo III 17–21)».

*Kalmis(a)na-* joue aussi un rôle important dans les jeux décrits par le rite du mont Hazzi: «Ils laissent les fromages aigres par-ci, par là. Les porteurs des torches et les gens apiri jettent leur feu avec *kalmis(a)na-* et eux *kalmis(a)na-* (plr.) [...] jettent leur feu. Puis ils prennent les fromages et les jettent entre eux. Et ils mangent les fromages qui sont propres, et ne mangent pas ceux qui ne le sont pas – il est interdit» (CTH 785: KUB 45.49 IV 1–10 et la copie KBo 39.190 II 1–11).

Des mythes de la disparition de Telepinu on peut conclure que *kalmis(a)na-* peut être remplacé par *kalmi-*. «Telepinu est rentré dans sa maison et a pris soin de son pays. Les ténèbres ont quitté la fenêtre, la fumée a quitté la maison. Les dieux sont en ordre à l'autel, *kalmi-* est rentré au foyer. Les brebis sont rentrées dans l'enclos, les vaches sont rentrées dans la grange. La mère a reconnu son fils, la brebis a reconnu son agneau, la vache a reconnu son veau, Telepinu – le roi et la reine, et leur a investi de la vie, du pouvoir et du futur» (CTH 324.1: KUB 17.10 IV 20–25) vs. «[Telepinu ...] est rentré [...] la fumée [a laissé] la maison, *kalmis(a)na-* (plr.) sont rentrés au foyer. [Les vaches] sont rentrées dans la grange, [les brebis sont rentrées] dans l'enclos, les vaches [ont reconnu leurs] veaux, et les brebis [ont reconnu leurs] agneaux» (CTH 324.3: KUB 33.12 IV 1–8)<sup>148</sup>.

Dans la première version du mythe le mot *kalmi-* est utilisé dans la description du monde qui revient à son cours habituel et le mot *kalmis(a)na-* dans la description du chaos: «Les ténèbres sont tombés sur la fenêtre, la fumée est tombée sur la maison. Au foyer *kalmis(a)na-* sont tombés. De même avec les brebis dans l'enclos, et avec les vaches dans la grange. La brebis renonce à son agneau, et la vache renonce à son veau» (CTH 324.1: KUB 17.10 I 5–9 + KBo 55.8 16). Il faut noter que le contexte fait le foyer et l'autel équivalent

---

<sup>147</sup> Traduit par les auteurs de l'article.

<sup>148</sup> On peut trouver le même motif dans le mythe du Dieu d'Orage de la reine Harapšili: «Les ténèbres ont laissé la fenêtre, la fumée a laissé la maison. L'autel s'est mis en ordre, *kalmi-* s'est mis en ordre là-dedans. brebis sont rentrées dans l'enclos, les vaches sont rentrées dans la grange» (CTH 327: KUB 33.19 III 2–7, KUB 33.20 III 3–5, KBo 8.69 13–16).

l'un à l'autre, ce qui marque l'origine divine de *kalmis(a)na-*, qui est lié avec foyer de la même manière que les dieux à l'autel<sup>149</sup>.

Cela veut dire que *kalmi(s(a)na)-* dénote un objet qui peut être utilisé comme une sorte de dard et une sorte de torche pour entretenir le feu dans le foyer. Il est probable que dans l'imaginaire le dieu Uhhaziti frappait avec la foudre. Malgré le fait que la bataille aux torches décrite dans le rite du mont Hazzi n'est qu'un jeu, cet emploi de torche est lié à l'image du Dieu de l'Orage. Le mot qui dénote cette torche sacrée ne s'emploie que rarement dans les textes hittites, se différencie de la torche ordinaire *zuppari-* et peut vouloir dire «météore». Les mots *kalmi(s(a)na)-* et *kalmus-* ont le même radical que *kalmar(a)-*, «rayon du soleil». La liaison entre le symbole du pouvoir et la torche sacrée nous est bien évidente, mais l'emploi du mot *kalmar(a)-* ne nous aidera à éclaircir rien sur le *kalmus*.

## 8. Conclusion

Les paires *kalmi(s(a)na)-* en tant que l'arme du dieu de la foudre et *kalmus-* en tant que symbole du pouvoir correspondent en grec à *σκηπτός* «foudre» et *σκήπτρον* «sceptre». Il est possible que les Grecs et les Hittites percevaient le sceptre, symbole du pouvoir royal, comme arme du dieu de foudre. C'est pourquoi ce symbole du pouvoir ressemble beaucoup plus à une sorte de lance qu'à une masse d'armes. Le bâton de berger ou la masse d'armes ne pouvait pas donc servir de prototype au sceptre hittite et mycénien. Il est difficile de juger si le parallélisme entre *kalmus*, *kalmi(s(a)na)-* et *σκήπτρον*, *σκηπτός* reflète vraiment la perception du sceptre des indo-européens. On peut objecter à cette théorie que le sceptre mycénien ressemble beaucoup au sceptre minoen. Il s'agit peut-être de l'influence réciproque.

**Remerciements.** Le projet est financé par le Conseil Présidentiel de Fédération de Russie (МК-6752.2018.6).

## Bibliographie

- ALP, S. 1947. La désignation du Lituus en Hittite. *Journal of Cuneiform Studies* 1, 164–175.
- AMBOS, C., I. KRAUSKOPF 2010. The curved staff in the Ancient Near East as a predecessor of the Etruscan lituus. In: *Material Aspects of Etruscan Religion. Proceedings of the International Colloquium, Leiden, May 29–30, 2008 (Babech; Suppl. 16)*, 127–153. Leuven–Paris.
- ANDREEV, Yu.V. 2002. *Ot Evrazii k Evrope*. Saint-Pétersbourg.
- ANDREEV, Yu.V. 2004. *Gomerovskoe obshchestvo*. Saint-Pétersbourg.
- ARDZINBA, V.G. 1982. *Ritualy i mify Drevnej Anatolii*. Moscou.
- AURA JORRO, F., F.R. ADRADOS 1993. *Diccionario Griego-Español. An. II. Diccionario micénico. Vol. II*. Madrid.

---

<sup>149</sup> Sur le foyer qui est semblable à l'autel dans sa fonction sacrée ARDZINBA 1982, 214–215.

La perception du sceptre en Grèce de l'époque d'Homère et de Mycènes à la lumière des parallèles de l'Orient Antique

- AUTENRIETH, G. 1999. *Wörterbuch zu den Homerischen Gedichten*. 14. Auflage. Stuttgart–Leipzig.
- BEAL, R.H. 1986. *The organization of the Hittite military*. PhD dissertation. Chicago.
- BEAULIEU, P.-A. 2005. The God Amurru as Emblem of Ethnic and Cultural Identity. In: *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 1-4 July 2002 (PIHANS; 102)*, 31–46. Leiden.
- BECKMAN, G. 1988. Herding and Herdsmen in Hittite Culture. In: *Documentum Asiae Minoris Antiquae. Festschrift für Heinrich Otten zum 75. Geburtstag*, 33–44. Wiesbaden.
- BENVENISTE, E. 1969. *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, II. Paris.
- BERARD, C. 1972. Le sceptre du prince. *Museum Helveticum* 29 (3), 219–227.
- ΒΛΑΧΟΠΟΥΛΟΣ, Α.Γ. 2010. Ακρόλιθος μυκηναϊκός 'κούρος' από τη Γρόττα της Νάξου. In: Δ. Δανηλίδου (ed). *Δώρον. Τιμητικός τόμος για τον Ακαδημαϊκό Σπύρο Ιακωβίδη*. Αθήνα.
- BOUZEK, J. 1985. *The Aegean, Anatolia and Europe: Cultural Interrelations in the Second Millennium B.C. (SIMA 29)*. Göteborg.
- BOZGUN, Ş. 2019. Hititçe Çiviyazılı Belgelerde Geçen <sup>(GİS)</sup>zau-: “Bir Kült Nesnesi” Kelimesi Üzerine Bazı Gözlemler. *Akademik Tarih ve Düşünce Dergisi*. C. 6/2, 704–719.
- BUCHHOLZ, H.-G. 1980. Keule. In: H.-G. Buchholz (red). *Archaeologia Homerica. Kriegswesen: Angriffswaffen : Schwert, Dolch, Lanze, Speer, Keule*, II, 319–338. Göttingen.
- BUSSE, A., Zs. SIMON 2017. Luwian in Hittite transmission dupiyal(a/i) ‘(a weapon)’. *EDANA DB 2*. 2017.2. URL: [www.ediana.gwi.uni-muenchen.de/dictionary.php?lemma=344](http://www.ediana.gwi.uni-muenchen.de/dictionary.php?lemma=344).
- CAMMAROSANO, M. 2018. *Hittite Local Cults*. Atlanta.
- COLBOW, G. 2008. Amurru. In: *Iconography of Deities and Demons: Electronic Pre-Publication*. URL: [www.religionswissenschaft.uzh.ch/idd/prepublications/e\\_idd\\_amurru.pdf](http://www.religionswissenschaft.uzh.ch/idd/prepublications/e_idd_amurru.pdf).
- COMBELLACK, F.M. 1948. Speakers and Scepters in Homer. *The Classical Journal* 43(4), 209–217.
- ΔΗΜΟΠΟΥΛΟΥ-ΡΕΘΕΜΙΩΤΑΚΗ, Ν. 2005. *Το Αρχαιολογικό Μουσείο Ηρακλείου*. Αθήνα.
- DEMAKOΠΟΥΛΟΥ, Κ. 1988. *The Mycenaean World: Five Centuries of Early Greek Culture, 1600-1100 B.C.* Athens.
- DERGACHEV, V.A. 2007. *О skipetrah, o loshadyah, o vojne: Etyudy v zashchitu migracionnoj koncepcii M. Gimbutas*. Saint-Petersbourg.
- DICKINSON, O. 1977. *The Origins of Mycenaean Civilisation*. Göteborg.
- EVANS, A.J. 1928. *The Palace of Minos: a comparative account of the successive stages of the early Cretan civilization as illustrated by the discoveries at Knossos*, II.2, *Town houses in Knossos of the new era and restored West Palace Section*. London.
- FITTSCHEN, K. 1969. *Untersuchungen zum Beginn der Sagen Darstellungen bei den Griechen*. Berlin.
- FINGLASS, P.J. (ed). 2018. *Sophocles Oedipus the king*. Cambridge.
- FEIGIN, S.I., B. LANDSBERGER 1955. The date list of the Babylonian king Samsu-ditana. *Journal of Near Eastern Studies* 14(3), 137–160.
- FORSDYKE, J. 1952. Minos of Crete. *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 15(1-2), 13–19.
- FRAENKEL, E. (ed.) 1962. *Aeschylus Agamemnon*, I. Oxford.
- FRAENKEL, E. (ed.) 1962. *Aeschylus Agamemnon*, II. Oxford.
- FROEDIN, O., A.W. PERSSON 1938. *Asine. Results of the Swedish excavations 1922–1930*. Stockholm.
- GARVIE, A.F. (ed.) 2009. *Aeschylus Persae*. Oxford.



- GENZ, H. 2017. Regional or International? Comments on the Origin and Development of Hittite Weapons and Military Technologies. In: *Innovation versus Beharrung: was macht den Unterschied des hethitischen Reichs im Anatolien des 2. Jahrtausends v. Chr.: internationaler Workshop zu Ehren von Jürgen Seeher, Istanbul, 23–24. Mai 2014*, 85–103. Istanbul.
- GERNET, L. 1981. *The anthropology of ancient Greece*. Baltimore.
- GORELIK, M.V. 2003. *Oruzhie Drevnego Vostoka*. Saint-Pétersbourg.
- GRAZIADIO, G. 1991. The Process of Social Stratification at Mycenae in the Shaft Grave Period: A Comparative Examination of the Evidence. *American Journal of Archaeology* 95 (3), 403–440.
- GREGORY, J. 1999. *Euripides. Hecuba. Introduction, Text, and Commentary*. Atlanta.
- GÜTERBOCK, H.G., H.A. HOFFNER 1989. *The Hittite dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago. Vol. L–N*. Chicago.
- GÜTERBOCK, H.G., T. KENDALL 1995. A Hittite Silver Vessel in the Form of a Fist. In: *The Ages of Homer. A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, 45–60. Austin.
- HALLAGER, E. 1985. *The master impression. A clay sealing from Greek-Swedish Excavation at Kastelli, Khania*. Göteborg.
- HAWES, H.W., B.E. WILLIAMS, R.B. SEAGER, E.H. HALL 1908. *Gournia, Vasiliki and other prehistoric sites on the Isthmus of Hierapetra Crete*. Philadelphia.
- HERBORDT, S., D. BAWANYPECK, J.D. HAWKINS 2011. *Die Siegel der Grosskönige und Grossköniginnen auf Tonbulln aus dem Nisantepe-Archiv in Hattusa (Boğazköy-Ḫattuša; 23)*. Darmstadt–Mainz.
- HIRZEL, R. 1907. *Themis, Dike und Verwandtes*. Leipzig.
- HÖCKMANN, O. 1980. Lanze und Speer. In: H.-G. Buchholz (red). *Archaeologia Homerica. Kriegswesen: Angriffswaffen: Schwert, Dolch, Lanze, Speer, Keule*, II, 275–319. Göttingen.
- HOFFNER, H.A. 2000. Thoughts on a New Volume of a Hittite Dictionary. *Journal of the American Oriental Society* 120(1), 68–75.
- IVANOV, Vyach.Vs., A.YU. AJHENVALD, L.S. BAYUN 2008. Materialy dlya sravnitel'no-etimologicheskogo slovarya anatolijskih yazykov. III. In: Vyach. Vs. Ivanov (ed.), *Trudy po etimologii indoevropskih i drevnepredneaziatskih yazykov. T. 2*, 215–253. Moscou.
- KARO, G. 1930a. *Schachtgräber von Mykenai. Teil 1. Text*. München.
- KARO, G. 1930b. *Schachtgräber von Mykenai. Teil 2. Tafeln*. München.
- ΚΕΡΑΜΟΡΟΥΛΟΥ, Α.Δ. 1917. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΝ ΔΕΛΤΟΝ ΤΟΥ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΥ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΔΗΜΟΣΙΑΣ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ. Τ. 3. Αθήνα.
- KILIAN, K. 2007. The emergence of wanax ideology in the mycenaean palaces. *Oxford Journal of Archaeology* 7 (3), 291–302.
- KIRK, G.S. 2000. *The Iliad: Commentary. Vol. 2: books 5–8*. Cambridge.
- KLEJN, L.S. Etnogenez i arheologiya. T. 2: Arii i varia. Saint-Pétersbourg.
- KOEHL, R.B. 1986. The Chieftain Cup and a Minoan Rite of Passage. *The Journal of Hellenic Studies* 106, 99–110.
- KOUROU, N. 1994. Sceptres and maces in Cyprus before, during and immediately after the 11<sup>th</sup> century. In: V. Karageorghis (ed), *Proceedings of the International Symposium Cyprus in the 11<sup>th</sup> century B.C.*, 203–227.
- KRATTENMAKER, K. 1995. Palace, peak and sceptre: the iconography of legitimacy. In: P. Rehak (red), *The role of the ruler in the prehistoric Aegean*, 49–54.
- KRAUSKOPF, I., O. TOUCHÉFEU 1981. Agamemnon. In: *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*. I.1, 256–277. Zürich–München.

La perception du sceptre en Grèce de l'époque d'Homère et de Mycènes à la lumière des parallèles de l'Orient Antique

- LIDDELL, H.G., SCOTT, R. 1996. *A Greek-English Lexicon*. Oxford.
- LUMSDEN, S.P. 1990. *Symbols of Power: Hittite Royal Iconography in Seals*. Ph. D. Diss. Berkeley.
- MELCHERT, H.C. 1994. *Anatolian historical phonology*. Amsterdam.
- MILLER, R.D. 2016. Iconographic Links between Indic and Ancient West Asian Storm Gods. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 166 (1), 141–151
- MONDI, R. 1980. ΣΚΗΠΤΠΥΧΟΙ ΒΑΣΙΛΕΙΣ: an argument for divine kingship in early Greece. *Arethusa* 13, 203–212.
- ΜΥΛΩΝΑΣ, Γ. 1973. *Ο ταφικός κύκλος Β των Μυκηνών*. Αθήνα.
- ΜΥΛΩΝΑΣ, Γ. 1972. *Ο ταφικός κύκλος Β των Μυκηνών. Πίνακες*. Αθήνα.
- MURRAY, G. (ed) 1902. *Euripides. Euripidis Fabulae*, I. Oxford.
- Ο'SULLIVAN, J.N.O. 2006. Ῥάβδος. In: M. Meier-Brügger (red.), *Lexikon des frühgriechischen Epos*. 21. Lieferung, 1. Göttingen.
- PALAIMA, T.G. 1995. The nature of the mycenaean wanax: non-indo-european origins and priestly functions. In: P. Rehak (red). *The role of the ruler in the prehistoric Aegean*, 119–138.
- PAPAZOGLU-MANIOUDAKI, L. 2012 Gold and Ivory Objects at Mycenae and Dendra Revealed. Private Luxury and/or Insignia Dignitatis. In: M.-L. Nosch, R. Laffineur (eds). *Kosmos. Jewellery, adornment and textiles in the Aegean bronze age. Proceedings of the 13th International Aegean Conference*, 447–456. Leuven–Liège.
- PELON, O. 1995. Royauté et iconographie royale dans la Crète minoenne. In: R. Laffineur, W-D. Niemeier (eds). *POLITEIA: Society and State in the Aegean Bronze Age* [Aegaeum 12], 309–321. Liège–Austin.
- PUHVEL, J. 1997. *Hittite Etymological Dictionary*, IV, K. Berlin–New York.
- PUHVEL, J. 2007. *Hittite Etymological Dictionary*, VII, M. Berlin–New York.
- RICHTER, G. M.A. 1915. *The Metropolitan Museum of the art. Greek, Etruscan and Roman bronzes*. New York.
- RIEMSCHEIDER, K.K. 1974. Die Glasherstellung in Anatolien nach hethitischen Quellen. In: *Anatolian Studies Presented to Hans Gustav Güterbock on the Occasion of his 65th Birthday*, 263–278. Istanbul.
- SCHLIEMANN, H. 1878. *Mycenae: a narrative of researches and discoveries at Mycenae and Tiryns*. New York.
- SCHMIDT, M. 1955. Θέμις. In: H.J. Mette (red), *Lexikon des frühgriechischen Epos*, 990–994. Göttingen.
- SCHMIDT, M. 2006. Σκηπτάνιον. In: M. Meier-Bruegger (red), *Lexikon der fruegriechischen Epos*. 21 Lieferung, 142. Goettingen.
- SCHRACKAMP, I. 2011. Speer und Lanze. In: *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, 12, 630–633. Berlin.
- SCHWEMER, D. 2006. Lehnbeziehungen zwischen dem Hethitischen und dem Akkadischen. *Archiv für Orientforschung* 51 (2005/2006), 220–234.
- SEIDL, U., STOL, M. 2015. *Waffen im alten Mesopotamien. Bibliotheca Orientalis* 72, 613–626.
- TISCHLER, J. 2016. *Hethitisches Etymologisches Glossar. T. IV. Lief. 16: W–Z*. Innsbruck.
- THIEL van, H. (ed). 2010. *Homeri Ilias*. Hildesheim–Zürich–New York.
- THIEL van, H. (ed). 1991. *Homeri Odyssea*. Hildesheim–Zürich–New York.
- TSOUNTAS, Chr., J.I. MANATT 1897. *The Mycenaean age; a study of the monuments and culture of pre-Homeric Greece*. Boston–New York.
- UNRUH, D. 2011. Skeptouchoi: A New Look at the Homeric Scepter. *The Classical World* 104(3), 279–294.
- VERNANT, J.-P. 1988. *Mythe et pensée chez les Grecs*. Paris.
- WACE, A.J.B. 1932. *Chamber tombs at Mycenae*. Oxford.

- WACE, A.J.B., W.A. HEURTLEY 1925. The Report of the School Excavations at Mycenae, 1921–1923. *The Annual of the British School at Athens* 25 (1921/1922–1922/1923). Athens.
- WACE, A.J.B., M. HOLLAND, M.S.F. HOOD, A.G. WOODHEAD, J.M. COOK 1980. *Mycenae 1939–1952. The British School at Athens. Supplementary Volumes. No. 12. Excavations at Mycenae 1939–1955*. Athens.
- WAELE, F.J.M. 1927. *The magic staff or rod in Graeco-Roman antiquity*. Gent.
- YAKUBOVICH, I. 2019. The Mighty Weapon of Tarhunt. In: *Over the Mountains and Far Away. Studies in Near Eastern history and archaeology presented to Mirjo Salvini on the occasion of his 80<sup>th</sup> birthday*, 544–559. Oxford.



© 2019 by the authors; licensee Editura Universității Al. I. Cuza din Iași. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons by Attribution (CC-BY) license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).